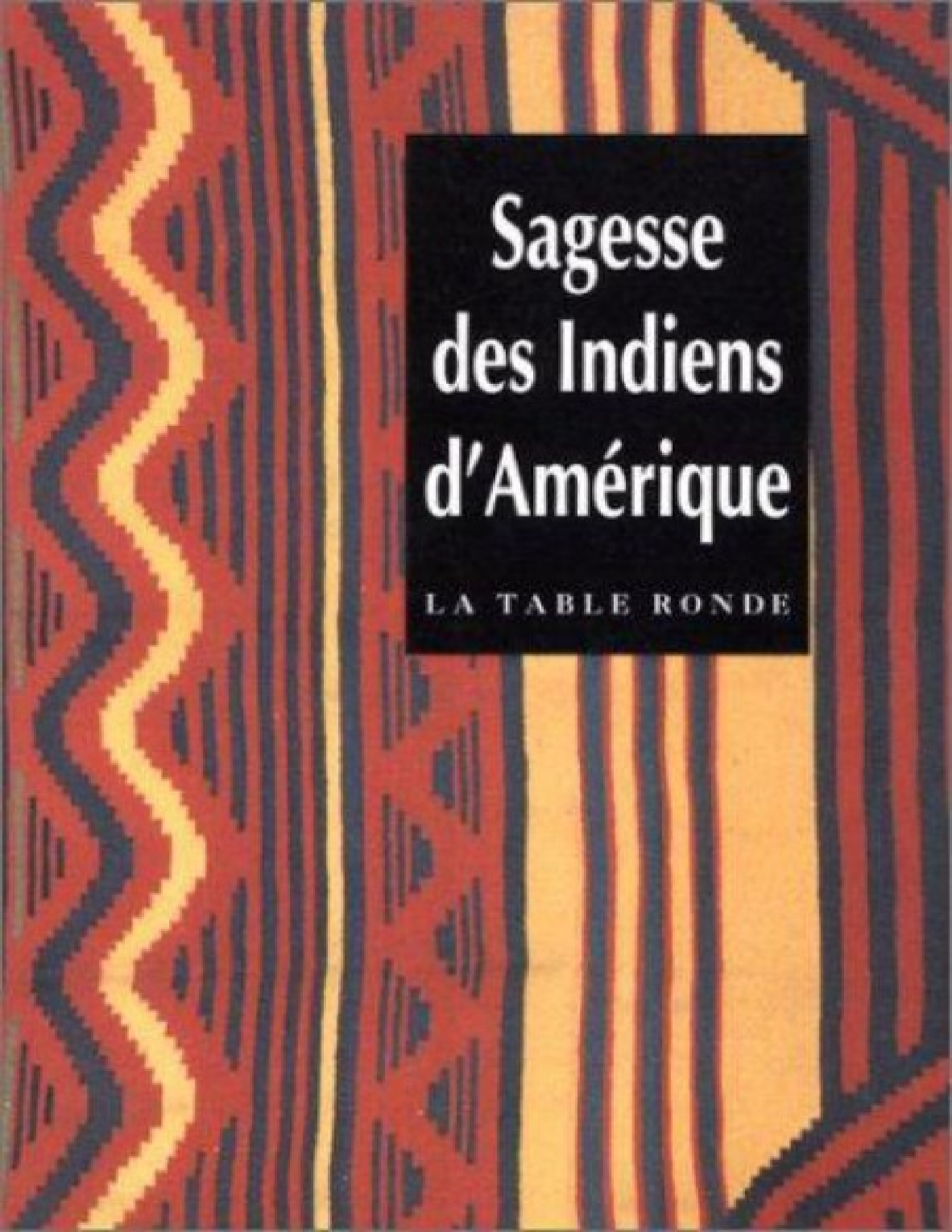
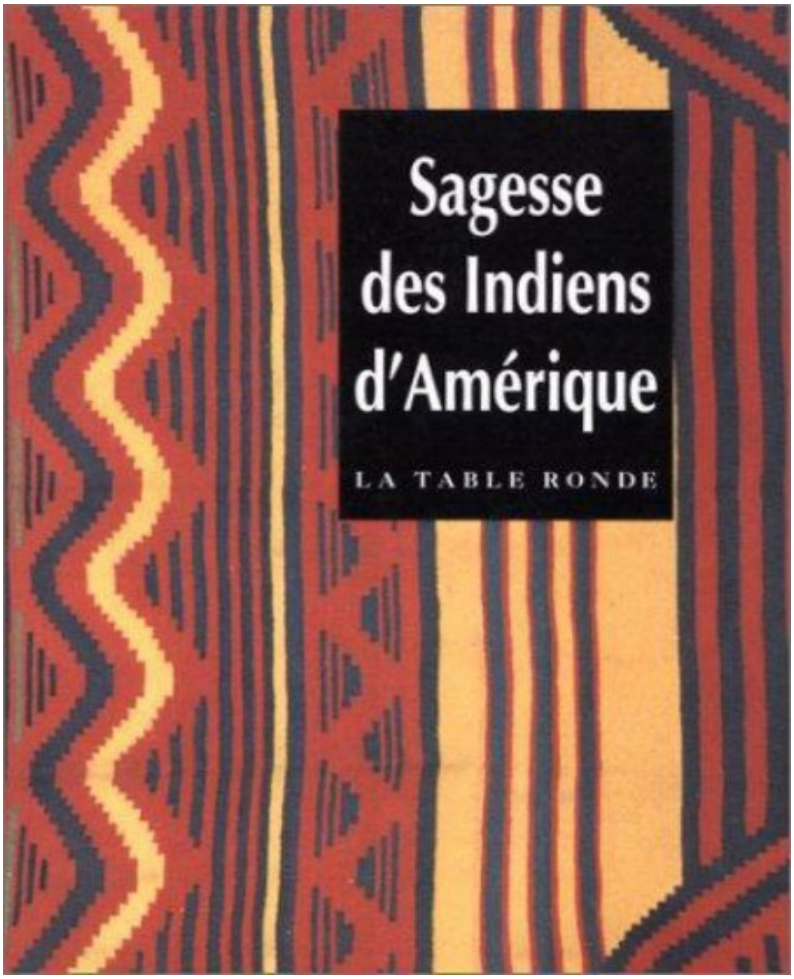

Sagesse
des Indiens
d'Amérique
LA TABLE RONDE


Sagesse
des Indiens
d'Amérique
LA TABLE RONDE

Sagesse des Indiens d'Amérique

Textes sélectionnés par Joseph Bruchac

Traduction de l'américain par Laurence Fritsch
en collaboration avec Marie Rose Coadic

La Table Ronde
7, rue Corneille, Paris 6ème

Titre original : *Native wisdom.*
Publié avec l'accord de Harper San Francisco, Département des publications Harper Collins.

1995, par Joseph Bruchac.
© Éditions de La Table Ronde, Paris, 1995,
pour l'édition française. isbn : 2 7105-0654 9.

A mon Professeur, Osawmi Ogahkimaw.

Je sais que ce que je vais faire est une bonne chose, et parce qu'aucune bonne chose ne peut être le fait d'un homme seul, je ferai tout d'abord une offrande et formulerai un vœu à l'esprit du monde, afin qu'il puisse m'aider à être juste. Je remplis cette pipe sacrée avec l'écorce du saule rouge, mais avant que nous la fumions, il faut que vous regardiez comment elle est faite et que vous sachiez ce qu'elle signifie. Les quatre rubans suspendus sur la tige représentent les quatre cadrans de l'univers. Le noir figure l'ouest où les êtres du tonnerre vivent, qui nous apportent les pluies. Le blanc pour le nord d'où vient le grand vent blanc purifiant. Le rouge pour l'est d'où jaillit la lumière et où l'astre du matin vient donner la sagesse aux hommes. Le jaune pour le sud d'où vient l'été et le pouvoir de croître.

Elan Noir (Black Elk) (Oglala l.akota), 1931. *Elan Noir parle,* de John Neihardt, Mail.

Vous me regardez et vous ne voyez en moi que la laideur du vieil homme que je suis, mais, à l'intérieur, je suis empli d'une grande beauté. Je suis assis au sommet d'une montagne et je regarde vers le futur. Je vois mon peuple et votre peuple qui vivent ensemble. Dans l'avenir mon peuple aura oublié la façon de vivre de ses ancêtres, à moins qu'il ne l'apprenne par les livres de l'homme blanc. Aussi vous devez écrire ce que je vous dis et en faire un livre afin que les générations à venir puissent connaître cette vérité.

Sandoval, Hastin T'lo'tsi hee (Okl Man Buffalo Grass) (navajo), 1928. *The Dîne: Origin Myths of the Navajo Indians,* de Aileen O'Bryan.

Je peux vous dire une bonne chose,

Il n'y a aucun secret,

Il n'y a aucun mystère,

Il n'y a seulement que le bon sens.

Oren Lions, Gardien de la foi du Clan de la Tortue (Onondaga), 1990. ***Wisdomkeepers : Meetings witb Native American Spiritual Elders,*** Steve Wall et Harvey Areen.

Plus vous saurez de choses,

Plus vous aurez confiance,

Et moins vous aurez à craindre.

Ojibway Medewiwin Prayer

De nombreuses routes mènent à la terre

Bien que les mots contenus dans ce livre aient été rassemblés pour représenter certains des termes les plus puissants de la sagesse offerte par le peuple natif d'Amérique du Nord, cet ouvrage doit être considéré pour ce qu'il est (et pas plus) un livre qui représente une partie d'un tout bien plus grand. Le cercle qui contient ce livre, le monde de la nature et les paroles de sagesse des anciens, forment un cercle beaucoup plus grand, qui, malgré l'agitation et la négligence du monde, reste intact.

N'importe quel Indien, quelle que soit la Nation à laquelle il appartienne, aurait pu constituer un livre de sagesse de celle sorte.

j'ai choisi des extraits qui donnent une idée de la diversité des thèmes communs à la sagesse îles Amérindiens, une sagesse dont je crois fermement aujourd'hui qu'elle est grandement nécessaire à tout, être humain.

Souvenez-vous aussi que ces paroles de sagesse peuvent avoir plus d'une signification, plus d'un usage. Elan Noir *(Black Elk)*, un des plus célèbres guide spirituel amérindien, montre dans son récit autobiographique *Elan Noir Parle (Black Elk. Speaks),* qu'il suivait un but très précis lié à son appartenance Lakota ; agir pour la survie de son propre peuple. Aussi, malgré la sélection que j'ai faite permettant de comprendre facilement la pensée « en surface », il faut reconnaître que de nombreux passages sont traduits directement du dialecte originel riche de nombreuses significations complémentaires. Même en anglais, ces extraits peuvent avoir d'autres niveaux de signification, accessibles seulement aux initiés.

On accepte qu'il y ait plusieurs interprétations des textes sacrés comme la *Bible,* le *Coran*, les *Upanisbads*, mais les gens oublient trop souvent de reconnaître à la sagesse des Amérindiens la même profondeur qu'aux autres enseignements spirituels.

Le monde des Indiens d'Amérique du Nord était est encore en grande partie aujourd'hui un univers empreint de spiritualité. S'il est vrai que des femmes et des hommes issus de différentes Nations des Indiens d'Amérique répondent à l'appellation d'hommes-femmes médecins, de prêtres, de guérisseurs, de médecins, de Chamanes, tous spécialisés dans le domaine du

sacré cependant il apparaît qu'on a toujours reconnu à chaque être humain l'accès au domaine spirituel sans le besoin d'aucun intermédiaire pour atteindre la sagesse ou prier.

Bien plus, la présence de l'Esprit de Création, une force indescriptible et monumentale que les Iroquois appelaient *Orenda* et les Lakota *Wakan* n'est pas seulement concentrée dans des lieux sacrés, des sanctuaires et des objets rituels qui symbolisent l'Esprit. Au contraire, le « Grand Mystère » ktsinwaskw du peuple *Abenaki* est contenu dans toutes choses et fait part de toutes choses. Selon les propres termes d'EIan Noir « tout endroit est le centre du monde ». Toute chose est sacrée.

Une de mes histoires préférées qui m'a été racontée par Kevin Locke, un conteur contemporain de Lakota — est celle de la septième direction. Après que *Wakan Tanka,* le Grand Esprit, eut mis en ordre les autres six directions: l'est, le sud, l'ouest, le nord, l'au-dessus, l'en-dessous, il restait toujours une direction sans destination. Mais puisque la septième direction était la plus puissante de toutes, parce qu'elle contenait la plus grande sagesse et la plus grande force, *wakan Tanka,* le Grand Esprit, désira la placer dans un lieu où il ne serait pas facile de la trouver. C'est pourquoi il la cacha dans le dernier endroit où les hommes pensent généralement à regarder dans leur cœur. Je crois qu'il existe véritablement une relation personnelle au Créateur ou Grand Esprit dans la culture amérindienne: il ne s'agit pas là de quelque chose qui doit être créé, mais dont on doit se souvenir.

Les quatre cents nations originaires d'Amérique du Nord ont bien des façons différentes de voir le monde et d'exprimer la sagesse de leurs croyances. Aucune d'elles ne parle pour toutes les autres, malgré les nombreux points communs qui les relient, et parmi eux la croyance que la santé tant spirituelle que physique est naturelle, et liée au fait de vivre et de marcher en harmonie. Bien des routes conduisent au cœur. Cet ouvrage est conçu comme une carre. Ce n'est pas la terre en soi, mais il vous permettra de la voir avec du recul. Si vous savez comment la lire, comment suivre ses routes, elle peut vous conduire au cœur de la terre.

Note. Un des morceaux les plus célèbres de la sagesse amérindienne le discours du Chef Seattle n'est pas reproduit dans son intégralité, les mots qu'il prononçait, aux alentours de décembre 1854, l'ont probablement été dans le dialecte Lutshootseed, puis traduits dans un jargon de commerce Chinook très limité, avant d'être finalement transcrits en anglais. Dr Henry

Smith prit des notes de la traduction anglaise pour écrire sa propre version du discours, l'agrémentant d'un style victorien « fleuri », qui ressemblait plus à celui de Smith qu'à celui de Seattle. Pour être juste envers Smith, il est vrai qu'il rendit visite à Seattle de nombreuses fois, afin d'être plus fidèle à sa pensée, en tout état de cause, les parties actuellement les plus célèbres de ce qui est supposé être le discours de Seattle ont été ajoutées au vingtième siècle par un transcripteur qui n'était pas de langue amérindienne. De nos jours, les anciens des Nations *Suquamish* et *Duwamish* se sont unis et tentent de rédiger leurs traditions, dont l'interprétation originale avait été donnée par Seattle.

L'Est

Le commencement du voyage de la vie, le nouveau jour, est dans l'Est. C'est par cette direction que le monde européen est entré en contact la première fois avec le peuple natif d'Amérique du Nord. Il est le lieu du commencement, la première lumière, et la promesse d'un nouveau départ.

De nos jours les gens cherchent le savoir, pas la sagesse. Le savoir est attaché au passé, la sagesse appartient de l'avenir.

Vernon Cooper (Lumbee), 1990. *Wisdomkeepers : Meetings with Native American Spiritual Elders,* Steve Wall et Harvey Arden.

La Maison faite d'Aurore d'après le *Chant de la Nuit.*

En Tsegihi,

Dans la maison laite d'aurore

Dans la maison faite de crépuscule

Dans la maison faite de sombres nuages,

Dans la maison faite de pluie mâle,

Dans la maison faite de sombre brouillard,

Dans la maison faite de pluie femelle,

Dans la maison faite de pollen.

Dans la maison faite de sauterelles,

Quand le sombre brouillard barre la porte,

Le chemin pour le traverser se trouve dans l'arc-en-ciel.

Quand les éclairs zigzaguent sur le faîte,

Quand la violente pluie bat les cimes.

Oh, mâle divinité !

Avec tes mocassins de nuage sombre, viens à nous.

Avec tes jambières de nuage sombre, viens à nous.

Avec ta chemise de nuage sombre, viens à nous.

Avec ta coiffe dc nuage sombre, viens à nous.

Avec ton esprit enveloppé de nuage sombre, viens à nous.

Avec le sombre tonnerre au-dessus de toi, élance-toi vers nous.

Avec les nuages façonnés à tes pieds, élance-toi vers nous.

Avec l'obscurité lointaine faite de sombres nuages au-dessus de ta tête, élance-toi vers nous.

Avec l'obscurité lointaine faite de pluie mâle au-dessus de ta tête, élance-toi vers nous.

Avec l'obscurité lointaine faite de pluie femelle au-dessus de ta tête, élance-toi vers nous.

Avec les zigzags que lancent les éclairs sur le faite au-dessus de ta tête, élance-toi vers nous.

Avec l'arc-en-ciel accroché à la voûte au-dessus de ta tête, élance toi vers nous.

Avec l'obscurité lointaine faite de sombres nuages au bout de tes ailes, élance-toi vers nous.

Avec l'obscurité sur la terre, viens à nous.

Je t'ai offert le sacrifice rituel.

J'ai préparé une pipe pour toi, fasse que mes pieds se rétablissent.

Fasse que mes membres se rétablissent.

Fasse que mon corps se rétablisse.

Fasse que mon esprit se rétablisse.

Fasse que ma voix se rétablisse.

Maintenant, arrache ce sortilège de moi.

Aujourd'hui, emporte ce sortilège pour moi.

Loin dc moi tu l'as traîné.

Loin de moi il s'en est allé.

Tu as fait cela.

Avec joie je me rétablis.

Avec joie mon intérieur s’apaise.

Avec joie mes membres retrouvent leur force.

Avec joie ma tête devient calme.

Avec joie j’entends à nouveau.

Avec joie je marche.

Insensible à la douleur, je marche.

La lumière en moi, je marche.

Sentant la vie, je marche.

Avec joie les vieux hommes te regarderont.

Avec joie les vieilles femmes te regarderont.

Avec joie les jeunes hommes te regarderont.

Avec joie les jeunes femmes te regarderont.

Avec joie les garçons te regarderont.

Avec joie les filles te regarderont.

Avec joie les chefs te regarderont.

Avec joie, dispersés dans différentes directions, ils te regarderont.

Avec joie, comme ils approcheront de leurs maisons, ils te regarderont.

Avec joie, puissent les routes qui les ramènent chez eux suivre la piste du pollen.

Avec joie, puissent-ils tous rentrer.

Dans la beauté je marche.

Avec la beauté devant moi, je marche.

Avec la beauté derrière moi, je marche.

Avec la beauté au-dessus de moi, je marche.

Avec la beauté au-dessous de moi, je marche.

Avec la beauté tout autour de moi, je marche.

Tout est fini dans la plénitude.

Tout est fini dans la plénitude.

Chant traditionnel (Navajo), traduit en 1897. Night *Chant, A Navajo Ceremony*, traduit par Washington Mattews dans *American Museum of Natural History Memoirs* et *Memoirs of the American Folk Society*.)

Ce chant fait partie d'une cérémonie de guérison comportant de la peinture de sable, des chants, et le rassemblement d'un grand nombre de personnes qui viennent compatir à la douleur île ceux qui souffrent. Chez les Navajo, la santé est considérée comme naturelle, et la maladie est le résultat d'un déséquilibre. Ainsi, la cérémonie rétablit l'équilibre des malades. Le mot navajo *Hozhoni,* qui est traduit ici par «beauté» ou «joie», a la signification combinée de la beauté, de la paix, de l'harmonie et de bonheur.

Depuis le début des temps des tambours battent les rythmes du monde. Jamais leur grondement ne cesse, jamais la marée ne s'arrête sur la plage; les quatre saisons glissent doucement, l'une vers l'autre; les oiseaux viennent, ils s'en vont, l'ours hiberne pour son long sommeil. Insondable est le pourquoi, pourtant tout se lait au moment juste.

Sois attentif aux battements de ton cœur dans ion poignet ses pulsions précises battent la mesure du tambour de la vie si tu perds cette mesure tu tombes malade.

Jimalee Burton (cherokee), 1974. *Indian Heritage, Indian Pride,* Jimalee Burton.)

Etre né homme sur cette terre, est une charge sacrée. Nous avons une responsabilité sacrée, du fait de ce présent exceptionnel qui nous a été fait, bien au-dessus du beau cadeau qu'est la vie îles plantes, des poissons, des forêts, des oiseaux, et de tous les êtres qui vivent sur terre. Nous nous devons de prendre soin d'eux.

Audrey Shenandoah (onondaga), 1978. *Indian Roots of American Democracy*, de José Barriero dans *Northeast Indian Quarterly.*

Nos pères nous ont transmis de nombreuses lois, qu'ils avaient apprises eux-mêmes de leurs pères. Elles disaient de traiter les hommes comme ils nous traitent, que nous ne devions jamais rompre un accord les premiers, que c'était une honte de dire des mensonges, que seule la vérité devait être dite.

Chef Joseph (Nez Percé), 1K79. *An indian's View of indian Affairs* par le Chef Joseph, dans *North American Review.*

Toute chose qui donne la vie est femelle. Quand les hommes commenceront à comprendre les liens de l'univers, ce que les femmes ont toujours su, le monde changera pour le meilleur.

Lorraine Canoe (mohawk), 1993 *Wisdom's Daughters : Conversations witb Women Elers of Native America,* Steve Wall.

Pourquoi voulez-vous nous enlever de force ce que vous pouvez obtenir par amour? Pourquoi voulez-vous nous détruire, nous qui vous fournissons la nourriture? Que pouvez-vous obtenir de la guerre? Nous ne sommes pas armés. Si vous venez en amis, nous vous donnerons ce que vous demandez.

Je ne suis pas aussi sot, je sais qu'il est préférable de bien manger, île dormir confortablement, de vivre paisiblement avec nos femmes et nos enfants, qu'il est préférable de rire et être conviviaux avec les Anglais, devenir leurs amis, faire du commerce avec leur cuivre et leurs hachettes, que de s'enfuir loin d'eux.

Emportez vos fusils et vos épées, causes de toutes nos jalousies, sinon vous pourriez mourir par eux.

Wahunsonacock (powharan) (confédéré powhatan), 1609. Discours prononcé en 1609 et enregistré par John Smith d'après *Lives of Célébrated American Indians,* de Samuel Griswold Goodrich.

Paroles adressées au baron de Lahontan, lord lieutenant tics colonies françaises à Placentia, Newfoundland, dix-septième siècle.

En toute amitié, mon cher Frère, je suis désole pour toi, du plus profond de mon âme. Suis mon conseil, et deviens huron. En effet, je vois une telle différence entre ta condition et la mienne. Je suis le maître de ma propre condition. Je suis entièrement le maître de mon corps, j'ai l'absolue disposition de moi-même, je fais ce qui me plaît, je suis le premier et le dernier de ma Nation, je ne crains personne, et je dépends uniquement du Grand Esprit. Alors que ton corps et ton âme sont voués aux ordres de ton grand capitaine, ton Vice-roi dispose de toi, tu n'es pas libre de faire ce dont tu as envie, tu as peur des voleurs, des faux témoins et des assassins, et tu dépends d'une quantité infinie de personnes haut placées devant toi. Est-ce vrai ou non ?

Kondiuronk (huron), environs de 1690. *Lahon- tan's New Voyages to North America,* de Rueben Gold Thwaites.

Paroles du Chef Micmac à Nova Scotia, 1676 :

Il est vrai que nous n'avons pas toujours consommé le pain et le vin produits par votre France; mais, en fait, avant l'arrivée des Français ici, le Micmac n'aurait-il pas vécu plus longtemps que maintenant? Si nous n'avons plus parmi nous ccs hommes vieux de cent trente à cent quarante ans, c'est seulement parce que, petit à petit, nous avons adopté votre manière de vivre. L'expérience a montré que ceux d'entre nous qui vivent plus longtemps sont ceux qui ont méprisé votre pain, votre vin, votre cognac, et se sont contentés de leur nourriture naturelle faite de castors, d'élans, de poules d'eau et de poissons, dans le respect des coutumes de nos ancêtres et de toute la nation micmac. Maintenant mon frère, apprends une bonne fois pour toutes, puisque je dois t'ouvrir mon cœur, qu'aucun Indien ne se considérera jamais moins heureux et moins puissant qu'un Français.

Anonyme (Micmac), 1676. *New Relations of Gaspeia with the Customs and Religion oh the Gaspeian Indians*, du père Christian Leclercq.

Je vois un autre soleil parce que Mu'ndu est bon, extrêmement.

Je connais Mu'ndu.

Les humains le connaissent, mais peu.

Ils pensent bien le connaître.

Toutes les choses affirment que Mu'ndu les a faites.

Je ne peux pas me faire moi-même, déclarent elles.

Les humains ne peuvent pas fabriquer un arbre.

Ni ya'yo.

C'est ainsi.

Fidelia Fielding (Oiseau Volant) (mohegan), extrait de l'agenda du 9/06/1904. *Mu'ndu Wi'Go : Mohegan Pœms,* de Joseph Bruchac. *Blue Clound Quaterly.*

Extraits des *Lois de la Grande Paix :*

Considéré comme la plus vieille constitution du monde, cet accord a été établi par les cinq nations iroquoises aux alentours de 1390. Lorsqu'ils formèrent une ligue après cinq combats entre nations pourtant alliées, ils plantèrent un arbre symbolique de paix. L'image d'un Arbre de Paix et d'une ligue unie peut être comparée, parmi les symboles américains actuels, à l'aigle s'agrippant aux flèches liées en faisceau, qui est représenté au dos du campement. Ces extraits ont été tirés de la version des *Lois de la Grande Paix,* avec l'autorisation de la Ligue iroquoise actuelle de Six Nations.

2. Des racines sont sorties de l'Arbre de la Grande Paix, l'une s'étirant vers le nord, l'autre vers l'est, la troisième vers le sud, et la quatrième vers l'ouest. Ce sont les Grandes Racines Blanches. Elles signifient Paix et Force.

Si chaque homme ou chaque nation parmi les cinq nations adhéraient aux lois de la Grande Paix *(Kaianerekowa)* et le taisaient savoir aux hommes d'état de la ligue, ils pourraient suivre la trace des racines jusqu'à l'Arbre. Si leurs esprits sont purs, s'ils sont respectueux de leur parole et promettent de se soumettre au Conseil de la Ligue, ils seront accueillis, protégés et prendront place sous le Grand Arbre Touffu.

Un aigle se tient au sommet de l'Arbre de la Grande Paix, qui peut voir de loin. Si le moindre danger menaçait, aussitôt les gens de la Ligue seraient avertis.

24. Les chefs de la Ligue des Cinq Nations seront les enseignants du peuple pour toujours. L'épaisseur de leur peau aura sept couches, ce qui veut dire qu'ils seront à l'épreuve de la colère, des agressions et des critiques. Leur cœur sera empli de paix et de bienveillance, et leur âme aspirera au bien-être du peuple de la Ligue. Avec une patience infime, ils accompliront leur devoir. Ils feront montre d'autant de fermeté que de tendresse à l'égard de leur peuple, jamais colère ni fureur ne devront les atteindre, et toutes leurs actions devront être le fruit d'un choix fait dans la sérénité.

57. Cinq flèches seront solidement liées entre elles. Elles représenteront chacune une nation. Les cinq flèches ainsi étroitement attachées, symboliseront l'union totale des Nations. Ainsi sont les cinq nations, complètement unies et soudées entre elles, formant une seule tête, un seul

corps, une seule âme. Elles devront travailler, légiférer et tenir conseil ensemble, pour l'intérêt des générations futures.

Traditionnel (Iroquois), environs de 1390. *The Law of the Great Peace.*

Le Sud

Le Sud apporte la chaleur de l'été, il est le temps de l'innocence, de l'apprentissage et de la croissance.

Extrait de la Cérémonie des Zuni, célébrée le huitième jour de la vie du nourrisson :

Maintenant voici le jour

Notre enfant

Dans la lumière du jour

Tu apparaîtras

Te préparant à ta vie

Quand tes premiers jours sont arrivés à leur fin

Quand les huit jours se sont passés

Notre père le Soleil

Est venu s'asseoir ici à sa place sacrée

Et nos pères de la nuit

Sont apparus à leur place sacrée

Après une nuit bénie

Nous sommes parvenus à l'aube de ce jour

Maintenant c'est le jour

Nos pères

Prêtres des aurores

Sont apparus à leur place sacrée

Notre Père le Soleil

Est apparu à sa place sacrée

Notre, enfant

Ce jour est ton jour

Ce jour,

La chair du blé blanc

Ce repas béni

A notre Père le Soleil

Ce repas béni nous offrons

Puisse ta route

Rejoindre la route de ton Père le Soleil

Quand ta route sera achevée

Dans tes pensées

Puissions nous être les premiers que tu considéreras

Pour cela, en ce jour Notre Père le Soleil

Nous te faisons cette offrande

A cette fin

Puisses-tu nous aider tous à terminer nos routes.

(Traditionnel (Zuni), traduit en 1939. *Zuni Origin Myths*, de Ruth L. Bunzel. *Bureau of American Ethnology, Bulletin 47.*

La terre t'entend

Le ciel et les montagnes te voient

Si tu peux croire à cela, tu vivras vieux.

(Anonyme (Luiseno). *Handbook of the Indians of California,* de Théodore kroeber, *Bureau of American Ethnology bulletin 79.*

Jusqu'à ce jour, je n'ai jamais demandé à ma grand-mère et à mon grand-père, ni à quiconque «Pourquoi ?». Cela aurait voulu dire que je n'avais rien appris, que j'étais idiot. Et dans la Société occidentale, si tu ne demandes pas «pourquoi», ils pensent que tu es stupide. Ainsi, ayant été élevé non pour demander le pourquoi des choses mais pour écouter, être attentif, je considère comme un don que les gens aient quelques connaissances d'eux-mêmes et de moi-même ceci est une conviction. Enfin, lorsque nous nous connaissons nous-mêmes, nous pouvons unir nos pensées et partager ce savoir.

Soge track (Taos Pueblo), 1976. *The Sacred, Ways of Knowledge, Sources of Life,* de Peggy Beck, Anna Lee Walters et Nia Francisco.

On enseignait aux enfants à rester assis immobiles, et à y prendre plaisir. On leur apprenait à utiliser leur odorat, à regarder là où, apparemment, il n'y avait rien à voir, et à écouter avec attention là où tout semblait calme. Un enfant qui ne peut pas rester assis sans bouger est un enfant à moitié développé.

Chef Luther (Ours Debout), Lakota, 1936. *Land of the spotted Eagle,* de Luther Standing Bear.

Lorsque tu grandis, ne pose pas de questions. Observe, écoute, et attends, la réponse viendra.

Larry Bird (Laguna Pueblo). *Teachings from the American Earth*, de Barbara et Dennis Tedlock.

Une femme qui punit ses enfants injustement.

Cela rend le Créateur triste, et il tente de vous dire qu'il faut cesser.

Parlez doucement et gentiment aux enfants.

Ne les punissez jamais injustement.

Si un enfant n'écoute pas.

Que sa mère lui dise:

« Viens dans l'eau que je t'y plonge. »

Et si l'enfant n'écoute toujours pas

Qu'elle le lui répète encore.

Si, au bout de la troisième fois

L'obéissance n'est toujours pas venue

Alors il faudra plonger l'enfant

Dans l'eau.

Mais si l'enfant crie pitié

Cet enfant doit être pardonné.

Ainsi parlaient nos pères, ainsi parlait le Créateur,

C'est ainsi que l'on faisait.

Eniachuk.

Handsome Lake (Seneea), environs de 1800. *The Good Message of Handsome Lake,* de Joseph Bruchac.

Un conseil de Mère.

Vis une vie tranquille, sois aimable envers tous, surtout les personnes âgées, et écoute leurs conseils. Les gens te respecteront si tu te conduis ainsi, et ils t'en seront reconnaissants. Ne cours pas après un garçon. Si un jeune homme veut t'épouser, laisse-le te fréquenter et vivre auprès de nous, je te donne toujours ce conseil : sois travailleuse et apprends à vivre. Ainsi, lorsque tu auras ton foyer, tu seras travailleuse et feras du bien aux personnes vivant près de toi.

Nodinens (Chippewa), 1929. *Chippewa Customs,* de Frances Densmore, *Bureau of American Ethnology bulletin 86.*

Mon enfant, pendant ton voyage sur les routes de la vie, ne fais jamais de tort à personne, et ne rends personne malheureux. Au contraire, si à chaque instant tu peux rendre quelqu'un heureux, fais-le.

Anonyme (Winnebago), alentours de 1923. *The Winnebago Tribe*, de Paul Radin, *Bureau of American Ethnology bulletin 37.*

Mon peuple était sage. Il n'a jamais négligé les jeunes ni failli à garder présent à l'esprit les hauts faits des hommes illustres de la tribu. Nos maîtres étaient serviables et consciencieux. Ils étaient nos grands-pères, pères ou oncles. Tous étaient prompts à louer l'excellence sans dire un mot qui aurait pu briser le courage d'un garçon moins doué que les au très. Le garçon qui ne réussit pas dans ses études reçoit encore plus d'instruction, plus d'attention, afin qu'il donne le meilleur de lui-même.

Plenty-Coups (Crow), 1928. *Plenty-Coups : Chief of the Crow,* de Frank B. Linderman.

Dans notre mode de vie, dans notre gouvernement, à chaque décision que nous prenons, nous pensons toujours à la Septième Génération à venir. Il nous incombe de veiller à ceux qui viennent après nous, à ce que les générations à venir vivent dans un monde qui ne soit pas pire que le nôtre, et, si possible, meilleur. Lorsque nous marchons sur notre Mère la Terre, nous posons nos pieds avec délicatesse, parce que nous savons que les générations futures nous regardent de sous l'écorce terrestre. Nous ne les oublions jamais.

Oren Lyons (Onondaga), 1990. Wall et Arden, *Wisdomkeepers.*

Dans le cœur de chaque homme est ancré un appétit spirituel pour une foi absolue et respectueuse, pour une croyance positive si apaisante en une existence future. Une foi de cette qualité est le fondement indispensable d'une personnalité, et nombre de nos jeunes gens ne possèdent pas cette ancre où peuvent s'animer leurs âmes.

Thomas Wildcat Alford (Shawnee), 1930. *Civilisation,* de Thomas Wildcat.

L'Ouest

L'ouest nous rappelle la sagesse de la maturité à l'approche du coucher du soleil. C'est le moment de devenir des parents, de prendre des responsabilités et d'exercer le bon sens. C'est l'heure d'enseigner, de reconnaître et de rendre grâce.

Nous sommes le peuple originaire de l'hémisphère Ouest, qui vit dans cette partie du monde depuis des centaines et des centaines d'années. Personne n'a jamais établi l'époque ni fixé la date de notre arrivée dans cette partie du monde. Notre histoire remonte, suivant nos traditions, au commencement des temps.

Notre peuple est arrivé au commencement, à l'heure de la Création. Nous n'avions aucun maître, aucun professeur, aucune école. Nous avons dû regarder tout autour de nous et scruter la Création. Il nous a fallu observer la Nature. Il nous a fallu prendre modèle sur la Nature. Toute notre civilisation a été bâtie sur l'observation de celle-ci. Elle a été notre maitre dès le début. C'est alors que nous avons fondé notre religion, c'est alors que nous avons structuré notre mode de vie.

C'est également sur l'étude de la nature que nous avons organisé notre gouvernement. Nous avons vécu sous le même régime inchangé, le gouvernement traditionnel mis en place par nos ancêtres. Elle fut notre loi et nous vécûmes sous ses principes sans en changer jusqu'à récemment. C'est en 1492 que les lois de nos ancêtres évoluèrent.

Un gouvernement vieux de centaines d'années structura notre vie. Cette loi nous convenait. Nous comprenions ses règles. De nos jours, des historiens, des anthropologues ont bêché la terre de notre pays pour trouver l'histoire de l'ouest. Mais ils n'ont pas trouvé de prison. Ils n'ont pas trouvé de pénitencier. Ils n'ont trouvé aucun asile de fous. Comment un peuple composé de tant de nations et parlant autant de dialectes pouvait-il vivre sans ces institutions ? Le temps vint où la loi et ce gouvernement cessèrent. Avant 1492 nous vivions notre vie. Cette vie nous était précieuse.

Cette religion était bien comprise de tous les habitants de l'Ouest. Le temps arriva où l'on nous dit que notre religion n'était pas juste, et que pour cette raison elle n'avait jamais été reconnue. Nous avons alors été contraints

d’accepter la religion qui était reconnue. Nombreux sont ceux qui se sont convertis au christianisme et abandonnèrent l’ancienne religion de leurs ancêtres.

Aujourd’hui nous regardons toujours la Nature, et observons toujours comment elle élève ses petits. Nous savons trouver les canards, nous savons trouver les oies, qui vivent, elles, toujours selon les mêmes lois millénaires. Les animaux, quant à eux, continuent de suivre la loi qui leur a été donnée au commencement des temps. Les règles originelles de la vie ont été données au commencement. Car c’est au commencement des temps que toute chose vivante a reçu les régies de la vie.

La création en son entier continue de suivre ces Règles de la Vie. Les arbres, les fruits ne faillent jamais à cette règle. Ils ne font jamais d’erreur, ils donnent leurs fruits lorsque c’est la saison. Les animaux ne se trompent pas qui vivent toujours comme ils ont été créés. Dans la Création, quelles sont les règles de vie de l’homme ? Pour notre part la Création, la vie, sont le cercle. Cette forme n’a ni commencement ni fin.

Phillip Deere (Muskogee-Creek), 1977. Extrait d’un discours prononcé à la United Nations Conference à Genève, sept. 1977.

C’est le devoir, aujourd’hui, des femmes indiennes de faire prendre conscience aux autres femmes de leur rôle exact. Les femmes doivent changer la vie parce que, si elles ne le font pas, c’est tout l’avenir qui est menacé et mis en danger. Peu importe qui elles sont, du moment qu’elles se soucient des changements qui interviennent sur notre Mère la Terre, et qui nous affectent tous.

Yet Si Blue; Janet Mc Cloud (Tulalip), 1993. *Women of the Native Struggle,* de Ronnie Farley

Il y a quatre chemins qui peuvent mener là où tu veux aller. Le premier te mène là où ta toute première pensée t’envoie. Ce n’est pas le chemin juste. Réfléchis un peu. Tu abordes alors le deuxième. Réfléchis à nouveau mais ne t’engage pas encore, enfin, c’est au quatrième temps de ta réflexion que tu seras sur le bon chemin. Ainsi tu ne risques plus rien.

Parfois, laisse passer une journée avant de résoudre ton problème.

Diablo (Apache de la Montagne Blanche), 1942. «The Social Organization of the Western Apache», de Grenville Goodwin, *University of Chicago Publications in anthropology, Ethnology series.*

Prière d’une femme en ramassant les racines d’un jeune cèdre :

Regarde-moi, ami !
Je suis venue te supplier
Pour ta parure,
Pour toi je suis venue
Pour que tu aies pitié de nous;
Parce qu'il n’y a rien
Que tu ne puisses faire.
Parce que c’est ta voie
Qu'il n’y ait rien
Que nous ne puissions te réclamer.
Pour que tu sois réellememt disposé
A nous donner ton habit.
Je suis venue t’implorer
Pour cela, donneur de longue vie,
Pour toi je vais faire
Un panier de tes racines pures.

Traditionel (Kwakiutl), 1921. « Ethnology of the Kwakiutl ». de Franz Boas, *Bureau of American Ethnology report 35.*

On ne commence aucun discours sans faire montre d’abord d’humilité. « Je suis un ignorant, un pauvre homme» c’est ainsi que commencent tous les discours. « Je n’en sais pas plus que vous qui êtes assis autour de moi, mais je voudrais vous offrir mon humble avis», et c’est alors que votre interlocuteur vous déconcerte par sa logique et sa sagesse.

Allen C. Quetone (Kiowa), 1974. *Respect for Life : The Traditionnal Ophringing of American Indian Children,* de Sylvester M. Morey et Olivia Gillian.

L’Indien est plus sensé que l’homme blanc. Le duelliste peut posséder une certaine bravoure *physique,* mais il lui manque le courage *moral* de l’Indien

qui, quand on le mettait au défi, répondait: « J'ai deux objections à ce duel ; la première, c'est que je crains de *vous* blesser, la seconde, c'est que vous pourriez *me* blesser. Je ne vois pas le bien que cela me procurerait de vous mettre une balle dans le corps je ne pourrais rien faire de vous lorsque vous serez mort comme je le pourrais d'un lapin ou d'une dinde. A mes yeux, il serait plus sage d'éviter de me mettre dans une situation qui me ferait tort; j'appréhende le fait que vous puissiez me toucher. Si c'était le cas, je pense qu'il serait plus sage que je garde mes distances. Si vous voulez essayer vos pistolets, pourquoi ne pas choisir un arbre, n'importe quel objet du moment qu'il ait ma taille; et si vous atteignez votre but, faites-le moi savoir, je saurais bien reconnaître que, si j'avais été là, vous m'auriez sûre ment touché.»

Chef Kahkewaquonaby (Peter Jones) (Ojibway), 1861. *History of the Ojibway Indians*, Chef Kahkewaquonaby / Peter Jones.)

Dieu a créé ce pays indien et c'était comme s'il avait étendu une grande couverture, il y a posé les Indiens. Ils ont été créés ici, dans ce pays, vraiment et honnêtement, et c'est alors que cette rivière commença de couler. Alors Dieu créa le poisson dans ce fleuve et mille cerf sur ces montagnes. Il établit les lois par lesquelles les poissons et le gibier se multiplièrent. Enfin, Dieu donna la vie aux Indiens. Nous avons ouvert les yeux, et dès que nous avons vu le gibier et le poisson, nous avons su qu'il était fait pour nous. A l'attention des femmes, Dieu créa des racines et des baies à ramasser, et les Indiens se sont multipliés et sont devenus un peuple. Lorsque nous avons été créés, le sol sur lequel nous vivons nous a été offert, et depuis ce temps, il est à nous de droit. Tout cela est vrai. Nous avons eu le poisson avant que les missionnaires n'arrivent, avant que l'homme blanc ne vienne. Le Créateur nous avait mis là, et c'était notre droit, aussi loin que remonte la mémoire de mes arrières-grands-parents. Cette nourriture nous faisait vivre. Ma mère cueillait les baies; mon père péchait et chassait. Ces paroles sont les miennes, et elles sont vraies. Aussi longtemps que je vivrai, je ne changerai pas d'opinion. Ma force vient du poisson ; mon sang vient du poisson, des racines et des baies. Le poisson et le gibier sont l'essence de ma vie. Je ne viens pas d'un pays étranger, je ne suis pas venu ici. C'est le Créateur qui m'y a installé.

Meninock (Yakima), 1915. «An Indian Chiet», de Frances Gar recht, *Washington Historical Quarterly.*

Dans les temps anciens, les femmes étaient nos maîtres. Ainsi ma mère et ma grand-mère m'ont enseigné les rudiments. Si nous faisions quelque chose de mal, elles disaient: « Personne ne fait cela. » Et avec ingéniosité nous répondions : « Si personne ne le fait, je veux le faire. » Mais ça ne marchait pas ! Vous voyez, elles étaient très strictes avec nous. Je me souviens que ma grand-mère disait: «Ne traverse pas le feu. Tu pourrais te brûler, et il y a d'autres façons de le vénérer.»

Margaret Hawk (Sioux Oglala), 1991. *Conte ohitika Win (Brave-hearthed Women : Images of Lakota Women from the Pine Ridge Reservation South Dakota,* de Carolyn Reyer.

Conseil des Grands-Parents:

Aux Mères et aux Pères:

Si vos enfants vont chez les voisins et se disputent, ne prenez pas leur parti. Votre devoir est de les ramener chez vous, et leur expliquer la bonne conduite. Ne vous querellez pas avec vos voisins à cause des enfants.

Apprenez à vos enfants ce qu'il est juste de faire, ils s'y habitueront et feront des progrès sur terre.

Aux jeunes hommes et femmes:

Ne vous disputez pas, vivez en paix et ne critiquez personne.

Obéissez à vos parents, suivez leurs conseils et respectez-les. Si vous vous conduisez ainsi envers votre peuple, vous serez respectés lorsque vous rendrez visite à des villages étrangers.

(Traditionnel (Chippewa), 1929. «Chippewa Customs», Densmorc.

Chanson pour le Dieu de la Petite Guerre:

Je suis allé au bout de la terre,

Je suis allé au bout des eaux,

Je suis allé au bout du ciel,

Je suis allé au bout des montagnes,

Je n'ai trouvé personne qui ne soit mon ami.

Traditionnel (Navajo), traduit en 1897. « Navajo Legends», de Washington Matthews dans *Memoirs of the Folk-Lore Society.*

Si chacun d'entre nous faisait quelque chose pour un être humain, il n'y aurait pas de nécessiteux dans le monde. Il suffît d'aider un seul homme. Ce n'est pas une habitude pour l'instant, mais je pense que les gens vont apprendre.

Marlene Richard (tuscarora), 1993. *Women of the Native Struggle,* de Farley.

Qu'est-ce qu'un homme?

Un homme n'est rien.

Sans sa famille

Il est plus insignifiant

Que cet insecte

Qui traverse la piste.

Anonyme (Pomo), 1944. «An Indian Soliloquy», de H AV. Aginsky, *American journal of Sociology 46.*

Le Nord

Le Nord porte cette sagesse profonde et purifiante qu'est celle de l'hiver et des cheveux blancs, le souffle des anciens par leur pipe sacrée et les grands-parents qui, sur le grand cercle de la vie, sont si proches des jeunes enfants.

Il est important que vous connaissiez le passé et que vous agissiez conformément à ces règles, car c'est pour nous l'assurance que nous peuplerons toujours la terre. Je dis ceci parce que les gens qui nous ont précédés l'ont dit aussi.

Ignatia Broker (Ojibway), 1983. *Nigh Flying Woman: An Ojibway Narrative,* de lgnatia Broker.

Le Créateur avait ordonné

Que le peuple devait

Vivre vieux.

Quand une femme vieillit,

Elle n'a plus de force elle ne peut plus travailler.

Il est injuste d'être cruel Envers nos Grand Mères.

Le Créateur défend

La cruauté envers les anciens

Nous, les Quatre Messagers, disons cela.

Le Créateur a fait cela

Pour qu'il en soit ainsi.

Une vieille femme devrait être

Considérée encore comme un enfant

Et ses petits-enfants

Devraient prendre soin d'elle.

Pour cette seule raison

Que, par elle,

Ils sont.

Ainsi disaient nos pères, et disait le Créateur.

C’est ainsi que les choses allaient.

Handsome Lake (Seneca), alentours de 1800. *The G,ood Message of Handsome Lake,* de Bruchac.

Qu’est-ce que la vie?

C’est l’éclair

Du feu dans la nuit

C’est le souffle

Du bison dans l’hiver

C’est la petite ombre

Qui se hasarde sur l’herbe

lit se perd au coucher du soleil

Crowfoot (Pieds Noirs) (Blackf'eet), environs de 1880. *Canadian Portraits : Brant, Crowfoot, Oronhyatkha Famous Indians*, de Ethel Brant Monture.

La vieillesse n’est pas aussi respectable que la mort,

mais la plupart des gens la préfèrent.

Two leggings (Crow), 1919. *Two Leggings : The Mak- ing of a Crow Warrior,* de Peter Nabokov.

Nous parlons à *Wakan Tanka* et sommes certains qu’il nous écoute, mais jusqu’ici il est difficile d’expliquer la nature de notre croyance à son sujet. En général, les Indiens croient fermement qu’après la mort d’un homme, son esprit demeure quelque part sur la terre ou au ciel, nous ne savons pas exactement à quel endroit, mais nous sommes certains que son esprit est toujours vivant. Quelquefois même les gens se sont accordés sur le fait que, s’il était possible aux esprits de parler aux hommes, ils le feraient savoir à leurs amis après leur mort, mais jamais encore ils ne sont venus nous hanter, saut peut être dans nos rêves. Il en est de même pour Wakan Tanka. Nous croyons qu’il est partout, cependant il est pour nous comme l’esprit de nos amis, dont nous ne pouvons entendre les voix.

Maro Kuwapi (Pourchassé par les Ours) (Ghased-By-Nears) (Santee-Yanktonai Sioux), alentours de 1918. « Teton Sioux Music», de Frances Densmore, *Bureau of Amrican Ethnology Bulletin 61.*

La vie de l’homme est éphémère et, puisqu’il en est ainsi, il est inutile d’entretenir la crainte de la mort, car tôt ou tard, elle nous guette tous; l’homme, et tout être vivant, arrive sur terre, passe, et s’en va, tandis que les montagnes et les rivières restent toujours pareilles, ce sont les seules choses visibles qui demeurent.

Pensée de la Société Hethu’shka (Omaha), traduite en 1905. «The Omaha Tribe», d'Alice C. Fletcher et Francis LaFlesche, *Bureau of American Ehnology 27 th annual report.*

Tel un loup	*sun'kaa*
Je me considère,	*mici’la*
Mais	*yun’kan*
Les hibous	*binhan’*
Hurlent	*boton’pi*
Et,	*yun 'kan*
Dans la nuit,	*banko’waki pelo'*

Gray Hawk (Teton Sioux), traduit en 1918. «Teton Sioux Music», Densmore.

Le corps meurt. Le corps est seulement ce que l’âme possède, elle est son enveloppe. L’âme poursuit sa vie.

Susie Billie, cent deux ans (Seminole), 1993 *Wisdom's Daughters,* Wall.

On pourrait exprimer le sentiment des grands-parents à l’égard de leurs petits-enfants de cette manière: «nos enfants nous sont chers; mais lorsque nous avons des petits-enfants, nous y sommes encore plus attachés qu’à nos enfants». Vous pourriez dire que les grands-mères se dépassent pour tenter de prouver leur affection à leurs petits-enfants. En fait, elles se souviennent des souhaits qu’elles ont formulés pendant leur petite enfance pour qu’elles vivent assez longtemps pour devenir un jour des grands-mères. Ainsi, lorsqu’elles y sont arrivées, elles se livrent à des quantités de petites tâches pour montrer combien elles apprécient ce moment.

Henrv Old Coyote (Crow), 1974. *Respect for Life*, Morey et Gilliam.

Chanté par Tatantka lyotake / Taureau Assis (Sitting Bull) après qu'il se fut rendu aux autorités américaines, à la suite du combat de Custer.

Un guerrier	iki'cize
J'ai été	waon'kon
Maintenant	wana'
C'est terminé	bena'la yelo'
Un moment difficile	iyo'tiye kiya'
S'annonce.	waon '

Siting Bull (Lakota), environs de 1877. «Teton Sioux Music», Densmore.

Lorsque nous étudions la religion tribale des Amérindiens, nous constatons l'absence notable de peur de la mort. Les sépultures sont la preuve de la conviction d'une vie après la mort en tant que suite de la vie précédemment vécue. Des biens personnels, des outils et armes familiers, ustensiles de cuisine et souvent de la nourriture étaient placés près du corps, afin qu'il puisse subsister dans sa prochaine vie. On n'envisageait pas que l'âme ait à justifier d'offenses et d'erreurs fixées par des principes moraux. Tout ce qui était de ce domaine était exprimé tant que l'individu était en vie. Quelques tribus se représentaient l'entrée dans la vie suivante comme un procédé mécanique auquel chaque homme était sujet, un procédé cosmique naturel auquel toute chose était liée.

Il y a quelques dizaines d'années, j'assistais a un enterrement dans un cimetière chrétien de Mission, au Dakota du Sud. Alors que le corps était dans le cercueil, et que nombre de pleureurs entouraient la tombe, une vieille femme fit un pas en avant, et déposa une orange sur le cercueil. Le prêtre qui dirigeait la cérémonie se précipita et jeta le fruit, en disant: « Quand pensez-vous que le défunt viendra manger cette orange? » L'un des Sioux présent lui répondit: « Lorsque l'âme viendra sentir les fleurs. » Personne ne trouva quelque chose à ajouter.

Vine Deloria, Jr (Oglala Sioux), 1973. *God es Red,* de Vine Deloria, Jr. (A paraître en langue française).

Le Ciel Au-Dessus

Chanson des tonnerres:

Parfois,

Je répands ma plainte

Pendant qu'emporté par le vent je traverse le ciel.

Anonyme (Chippewa), traduit en 1910. «Chippewa Music », Densmore.

C'est au-dessus de ce monde

Que toi et moi partirons;

Le long de la Voie Lactée

Toi et moi partirons;

Le long d'un chemin de fleurs

Toi et moi partirons ;

Et nous cueillerons les fleurs sur notre passage

C'est ainsi que toi et moi nous en irons.

Anonyme (Wintu), traduit en 1935. «Wintu Songs», de D. Demetracopoulou dans *Antthopos*.

Nous rendons hommage à la lune et aux étoiles qui nous donnent la lumière quand le soleil est parti se reposer. Nous Te remercions ô Créateur, que Ta sagesse ait été si bienveillante, que Tu aies fait en sorte que la lumière ne nous manque jamais. Préserve en nous cette générosité.

Nous rendons hommage au soleil, qui pose sur la terre un regard bienveillant. Nous Te rendons grâce, ô Créateur, que tu aies, dans ton immense sagesse, commandé au soleil le retour des saisons, de dispenser la chaleur et la froideur, et de veiller au confort de Ton peuple. Donne-nous cette sagesse qui nous guidera sur le chemin de la vérité. Eloigne-nous de toutes les voies mauvaises afin que jamais le soleil ne se cache la face de honte, et ne nous laisse dans l'obscurité,

Extrait d'un discours de Sose-Ha-wa (Seneca), le Jour de l'Action de Grace, traduit par Ha-sa-no-an-da / Ely Parker, 1851. *League of the Ho-de-no-sau-nec, or Iroquois*, île Kewis Henry Morgan.

Chante ta chanson

En regardant

Vers le ciel.

Chanson personnelle d'une vieille femme aveugle (Nootka), traduit en 1939. « Nootka and Quileute Music», de Francis Densmore, *Bureau of American Ethnology, bulletin 124.*

Un homme peut faire bien des choses mystérieuses, mais aucun n'a jamais été capable de trouver qui commande au ciel et à la lune, ni au changement des saisons. L'homme peut bien exécuter les plus merveilleuses actions, il peut bien fabriquer les objets les plus magnifiques, ils ne seront pas comparables à l'œuvre de la Nature. Quand les saisons changent, nous les regardons comme un don du soleil, qui est le plus tort de tous les pouvoirs mystérieux et sacrés *(wakan)*.

Nous utilisons les termes *Taku wakan* pour chaque chose que nous considérons comme issue d'un pouvoir mystérieux. Ainsi une pipe est *Taku* (quelque chose) *wakan* (sacré) parce que, par son intermédiaire, nous pouvous adresser nos invocations, et obtenir le bien. Nous ne pouvons voir le tonnerre, et nous disons qu'il est *wakan* (sacré), mais nous savons que tonnerre et éclairs sont signes de pluie, bénéfique pour la terre. Toute chose présentant un pouvoir similaire est *wakan* (sacré), mais au-dessus de tout se trouve le soleil qui possède le plus grand des pouvoirs.

Anonyme (Teton Sioux), alentours de 1918. « Teton Sioux Music», Densmore.

Les oiseaux ont toujours eu de l'importance pour les Indiens parce qu'ils vont où ils veulent, ils se posent où ils peuvent, et ils sont libres. Nous prenons ces plumes des oiseaux. Nous les utilisons lors de nos cérémonies parce qu'elles nous rappellent le Créateur. De tous les oiseaux, l'aigle qui s'élève le plus haut dans le ciel est le plus proche du Créateur, et ses plumes sont les plus sacrées d'entre toutes. Il est le plus grand des oiseaux et c'est pourquoi il fait partie de toutes les tribus, de tous les peuples.

Buffalo Jim (Seminole), 1990. *Wisdomkeepers,* Wall et Arden.

Mon père m'expliquait: «toutes choses dans ce monde» disait il «ont une âme ou un esprit. Le ciel a un esprit, les nuages ont un esprit, le soleil et la

lune ont un esprit ; ainsi que les animaux, les arbres, l'herbe, l'eau, les cailloux, *toutes choses*. »

Edward goodbird (Hidat sa), 1914. *Goodhird, the Indian.* Réédité en 1985 par Minnesota Historical Society Press.

Extrait de la Chanson des Etoiles:

Nous sommes les étoiles qui chantent.

Nous chantons avec notre lumière.

Nous sommes les oiseaux de feu.

Nous volons dans le ciel.

Notre lumière est une voix.

Nous avons fait bâtir une route

Pour que l'esprit l'emprunte.

Chanson traditionnelle (Passamaquoddy).

L'Indien aimait rendre des cultes. De la naissance à la mort, il vénérait ses proches. Il s'estimait né dans le ventre luxuriant de la Terre Mère, et aucun territoire ne lui semblait modeste. Il n'y avait rien entre lui et le Grand Esprit. Le contact fut immédiat et instinctif, et les bénédictions de *Wakan Tanka* coulaient dans les veines de l'Indien comme la pluie tombait du ciel. *Wakan Tanka* n'était ni distant, ni à l'écart, et cherchait toujours à réprimer les forces du mal. Il ne punissait ni les animaux ni les oiseaux et, de la même manière, il ne punissait pas l'homme. *Wakan Tanka* n'était pas un Dieu de châtiment. Jamais il n'était question du quelconque supériorité d'un pouvoir mauvais qui viendrait au-dessus ou en dessous d'un pouvoir divin. Il n'y avait rien d'autre que le pouvoir des lois, et de celles du bien.

Chef Luther, Ours Debout (Lakota), 1933. *Land of the Spotted Eagle*, Luther Standing Bear.

De son vivant, un vieux sage de mon peuple, les Tewa, disait souvent *Pin pe obi,* « regarde au sommet de la montagne ». Je l'avais entendu, pour la première fois il y a vingt cinq ans. J'étais alors âgé de sept ans, et participais à une course de relais qui se passait dans le pays Pueblo, afin de donner la force à notre Père le Soleil. J'étais arrivé à l'extrémité de l'une des routes de

terre qui mène d'est à l'ouest, comme la course du soleil. Le vieil homme, qui était aveugle, m'appela et me dit: «Petit, pendant que tu cours, regarde le sommet de la montagne», et il me désigna Tsikomo, la montagne sacrée à l'ouest du pays Tewa, que l'on apercevait au loin. «Garde tes yeux fixés sur cette montagne, et tu sentiras les kilomètres fondre sous tes pieds. Si tu agis ainsi, tu sentiras que tu peux bondir au-dessus des buissons, enjamber les arbres et même les rivières.» J'ai essayé de comprendre ce que ce dernier conseil signifiait, mais j'étais trop jeune.

Quelques jours plus tard, j'eus l'occasion de lui demander si, réellement, je pouvais apprendre à sauter par-dessus les arbres. Il sourit et dit: «Quel que soit le défi auquel tu seras confronté dans la vie, souviens-toi toujours de regarder au sommet de la montagne, Ce faisant tu ne perdras pas des yeux la notion de grandeur. Penses-y ci ne laisse aucun problèmes, si grand semble-t-il, te décourager; seul le sommet de la montagne doit retenir ton attention. Voici le seul conseil que je veux te laisser en te quittant. Et dans les jours sombres qui vont arriver, lorsque nous nous reverrons, ce sera au sommet de la montagne. » Je n'ai pas eu à attendre longtemps ; le mois qui suivit, alors que les épis de maïs se dressaient fièrement dans la campagne, il mourut tranquillement dans son sommeil. Il avait vu quatre-vingt-sept étés.

Alfonso Ortiz (Tewa), 1973. « Look to the Mountainstop», de E. Graham Ward dans *Essays on Reflection* |

Hymne aux Pléiades :

Regarde comme elles montent, montent

Plus loin que le point où le ciel rencontre la terre

Pléiades !

Là ! Files s'élèvent pour nous guider.

Pour nous conduire sans danger, pour nous garder unis

Pléiades,

Apprenez-nous, comme vous, à rester unis.

Traditionnel (Pawnee), traduit en 1904. «The Hako: A Pawnee Ceremony», d'Alice Fletcher, *bureau of American Ethonology 22nd annual report.*

La Terre Au-Dessous

Les femmes pensent qu'il est vraiment important de prendre soin de notre Mère la Terre, sur laquelle nous vivons aujourd'hui. Quand votre mère mourra, vous vivrez encore sur la terre. Votre mère est la seule à tout faire pour vous. La Terre Mère agit de la même façon.

Lena Sooktis (Cheyenne du Nord), 1993. *Wïsdom's Daughters,* Wall.

Mon peuple croit que chaque parcelle de ce sol est sacré. Chaque coteau, chaque vallée, chaque plaine et chaque bosquet a été béni en souvenir d'un événement heureux ou malheureux du temps passé. Même les rochers qui semblent être muets et morts, alors qu'ils transpirent sous le soleil le long du rivage silencieux, éveillent les souvenirs d'événements marquants associés à la vie de mon peuple. Et cette poussière que vos pieds foulent est plus en harmonie avec les empreintes de nos ancêtres qu'avec les vôtres, tant elle est riche de leur sang. Nos pieds nus ressentent profondément cette communion d'âme.

Chef Seattle (Duwamish-Suquamish), 1854. The *Washington Historical Society Quarterly 22.*

Les jeunes hommes de mon peuple ne devraient jamais travailler. Les hommes qui travaillent ne peuvent pas rêver, et la sagesse vient des rêves.

Vous me demandez de retourner la terre. Devrais-je prendre un couteau et arracher le sein de ma mère? A mon dernier souffle, elle ne me prendra pas sur sa poitrine pour que je m'y repose.

Vous me demandez de creuser pour trouver la pierre. Devrais-je déchirer sa peau jusqu'aux os? A mon dernier souffle, je ne pourrai entrer dans son corps pour y naître à nouveau.

Vous me demandez de couper l'herbe, d'en faire du foin et de le vendre; de devenir aussi riche que les hommes blancs. Mais comment oserai-je couper les cheveux de ma mère?

Smohalla (Nez Percé), environs de 1850. «The Nez Perce Indians», de Herbert J. Spinden, *American Anthropogical Associations memoirs.*

Nous, les êtres humains, devons revenir à une compréhension de la terre et de l'air au sens moral du terme. Il nous faut vivre en harmonie avec une éthique de la terre. C'est la seule alternative possible sinon mourir.

N. Scott Momaday (Kiowa), 1970. «The Man Made of Words», publié dans *Indian Voices.*

Le Grand Esprit est notre père, mais la Terre est notre mère. Elle nous nourrit ; tout ce que nous semons, elle nous le rend, de même qu'elle nous offre des plantes qui ont le pouvoir de guérir. Si nous nous blessons, nous allons vers notre mère et appliquons notre plaie sur elle afin qu'elle nous rétablisse.

Bedagi (Wabanaki), environs de 1900, *The Indian' Book : Songs and Legends of the American Indian,* Nathalie Curtis.

Les vieillards adoraient systématiquement la terre; ils s'asseyaient ou s'allongeaient sur le sol, sensibles à cette intimité avec ce pouvoir maternant. Le contact avec la terre faisait du bien à leur peau ; ils aimaient ôter leurs mocassins et marcher pieds nus sur la terre sacrée. Leurs tentes étaient construites sur la terre, et leurs autels étaient modelés dans de la terre. Les oiseaux qui volaient dans l'air, venaient se reposer sur la terre, et c'était le dernier et le premier où toutes les choses qui vivaient et poussaient étaient en sécurité. Le sol lénifiait, fortifiait, purifiait et guérissait.

C'est pourquoi le vieil Indien est toujours assis sur la terre, au lieu de puiser au loin ses forces vitales. A ses yeux, s'asseoir ou s'étendre sur le sol permet de réfléchir plus profondément, et de se sentir plus clairvoyant.

Chef Luther Standing Bear (Lakota), 1933. *Land of the Spotted Eagle,* Standing Bear.

Le sol que vous voyez n'est pas un sol ordinaire ; il est la poussière du sang, de la chair et des os de nos ancêtres. Vous aurez à en creuser la surface avant de trouver parce que sa croûte est imprégnée de notre peuple, les Crow. La terre, telle qu'elle est, est mon sang et ma mort ; elle est consacrée; et je ne veux pas en céder une miette.

Curley (Crow). *The Gospel of the Red Man,* de Ernest Thompson Seton.

Paroles prononcées pour s'opposer à la vente d'une ferre :

Je me demande si le sol a quelque chose à dire? Je me demande si le sol écoute ce qui se dit? Je me demande si le sol pourrait vivre et ce qu'il y a dessus? Pourtant j'entends ce que le sol dit. Il affirme que le Grand Esprit l'a placé ici. Le Grand Esprit lui a dit de prendre soin des Indiens, de les nourrir correctement. Il dit aussi : c'est pour moi que les êtres humains ont été créés. En plaçant les hommes sur la terre, le Grand Esprit désirait, que ceux-ci prennent bien soin de la terre, et qu'ils ne se fassent pas de mal les uns aux autres.

Jeune Chef (Cayuse), 1855. *The Indian Council in the Valley of the Walla Walla,* Lawrence Kip's.

Les hommes anciens	*Wica'bcala kin*
disaient	*heya'pelo'*
que seule	*maka' kin*
la terre	*lece'la*
perdure.	*tehan yunke'lo*
Vous disiez	*eha' pelo'*
vrai.	*ehan ' kecon*
Vous avez raison.	*wica' yaka pelo'*

Used as-A-Shield (Teton sioux), traduit en 1918. «Teton Sioux Music», Densmore.

Autrefois, dans l'Ouest du Shoshonc, lors que votre mère vieillissait, vous ne la chassiez pas; vous la faisiez venir chez vous et preniez soin d'elle. De même il nous faut prendre soin de la terre, comme nous l'aurions fait pour nos mères. Il n'y a rien là que du bon sens fondamental.

Carrie Dann (Western Shoshone), 1993. *Women of the Native Struggel,* Farley.

Les étrangers, ceux ceux ne sont pas nés ici ont tendance à vouloir tout arranger. Parfois les choses n'ont pas besoin d'être établies immédiatement. Si vous laissez la nature prendre soin d'elle-même, et se soigner par elle-même, vous verrez que c'est ainsi qu'elle fera. Le parc de Yellowstone en est un bon exemple. Tout incendié et carbonisé qu'il était, moins d'un an après ce drame, les gens ont vu apparaître de nouvelles pousses. Le monde

de la presse en fut bouleversé. Ainsi agit, toujours la Nature. Nous autres, êtres humains, sommes partie intégrante de la terre et partie de la nature. Accordons à la nature le pouvoir de guérir, et elle guérira.

Gawanahs (Tonya Gonella Frichner) (Onondaga), 1993. Ibidem.

La Place Sacrée à l'intérieur

La vision était authentique et puissante. Que je sache elle n'a rien perdu de son authenticité et de sa puissance : car ces choses-là sont le fait de l'esprit, et c'est dans l'obscurité de leurs yeux que les hommes se sont perdus.

Elan Noir (Oglala Lakota), 1931. *Elan Noir Parle,* de John G. Neihardt.

Plus l'homme est agile d'esprit plus il a besoin de Dieu pour le protéger de penser qu'il sait tout.

George Webb (Pima), 1959. *A. Pima Remembers,* de George Webb

Dans les temps anciens, notre peuple n'avait pas d'instruction. Il ne pouvait pas apprendre à partir de livres ni de professeurs.

Toute sa sagesse et son savoir lui ont été donnés dans ses rêves. Il a scruté ses rêves. Il y a puisé sa force. Il a pris conscience de leur puissance.

Anonyme Chippewa Elder, 1929. «Chippewa Customs», Densmore.

Un de nos très très vieux chefs spirituels disait : «chaque pas que vous faites sur la terre devrait être une prière. Le pouvoir d'une âme pure et bonne est dans le cœur de chacun. Il grandira comme la semence se développe si vous avancez avec la conscience du sacré. Et si chaque pas posé sur la terre est une prière, alors vous progresserez toujours dans le respect du sacré. Alors votre pas sera sacré.»

Charmaine White Face (Oglala Lakota), 1993. *Women of the Native Sruggle,* Farley.

Tout vous est donné.

Votre chemin est tracé.

Parfois il est invisible, mais il est bien là.

Vous ne pouvez savoir où il va,

Mais il vous faut le suivre.

C'est la piste qui mène au Créateur.

C’est la seule voie qui soit.

Chef Leon Shenandoah (Onondaga), 1990. *Wisdomkeepers,* Wall et Arden.

L’homme qui garde son sang-froid, toujours calme et pondéré dans les orages de la vie qui n’est pas la feuille sur la branche que la brise légère agite, qui n’est pas la surface brillante du lac ridé au moindre souffle de vent , cet homme-là, dans l’esprit du sage libéré du savoir, est l’exemple même de l’attitude idéale et de la conduite parfaite de la vie.

Si vous lui demandez «qu’est-ce que le silence?», il répondra: «c’est le Grand Mystère ! » « Le silence sacré est Sa voix ! » Si vous demandez: «Quels sont les fruits du silence ?», il répondra: «La maîtrise de soi, le courage vrai ou l’endurance, la patience, la dignité et le respect du sacré. Le silence est la pierre angulaire du caractère.»

«Dans la jeunesse, sachez tenir votre langue», disait le vieux Chef Wabashaw, «et à l’âge de la maturité, une idée aura mûri qui sera utile à votre peuple».

Ohiyesa (Charles Eastman) (Santee Dakota), 1902. *The Soul of the Indian, an Interpretation,* de Charles Alexander Fastman.

La souveraineté est une onde qui va toujours en s’élargissant de cercle en cercle, et qui commence avec toi. Celui qui, dans le ruisseau, pêche pour le besoin de son peuple, celui qui fait tout ce qui est en son pouvoir pour subvenir aux nécessiteux qui dépendent de lui, celui-là est souverain. La souveraineté n’est pas quelque chose qui nous est donné. Vous ne pouvez pas nous l’offrir. Et de n’est pas un privilège non plus. C’est un sens du devoir que vous portez en vous.

Bawdway Wi Dun (Edward Benton-Benai) (Ojibway), 1990. *Wisdomkeepers,* Wall et Arden.

Dans mes prières et mes discours, je ne demande pas toujours les choses que j’espère, parce qu’aucun homme ne peut prétendre connaître ce qui est bon pour l’humanité. Seuls *Wakan Tanka* et mon Grand Père savent ce qui est le mieux; c’est pourquoi, même s’il m’arrive d’être inquiet, mon attitude n’est pas dictée par la crainte de l’avenir. Je me soumets toujours aux désirs de *Wakan Tanka.* Ce n’est pas facile, et la plupart des gens considèrent même que c’est impossible. Mais j’ai vu le pouvoir des prières et j’ai vu les

désirs de Dieu réalisés. Aussi je prie toujours pour que Dieu me donne la sagesse d'accepter sa manière de faire les choses.

Franck Fools Crow (Teton Sioux), 1979. *Fools Crow,* de Thomas E. Mails.

Ethiques Hopi :

Soyez heureux afin de vivre vieux.

Les soucis vous rendent malade.

Se meure en colère est une mauvaise habitude.

Si l'innocent ne se met pas en colère,

Il vivra longtemps.

Celui qui a quelque chose à se reprocher

Perdra la santé à cause de ses pensées négatives

S'il est vrai que le bonheur est bon.

Il est également source de santé.

Traditionnel (Hopi), enregistré en 1954. *Hopi Ethics,* de Richard **S.** Barndt.

La bonne médecine est faite pour guérir. Pour ce faire, il faut qu'elle soit pleine de foi. Si vous ne croyez en rien, si vous n'y mettez pas votre cœur, il vous sera difficile de guérir.

Agnes Cypress (Seminole), 1993. *Wisdom's Daughters,* Wall.

Il ne fait aucun doute que l'Indien associe la médecine à la spiritualité, et c'est aussi pour cela qu'il a été incompris. En fait, chaque chose qu'il considère sacrée est appelée sans distinction «médecine», dans le sens de mystère ou de magie. En tant que médecin, il était très adroit et souvent il réussissait. Pour guérir, il utilisait seulement des écorces, des racines et des feuilles dont les propriétés lui étaient familières, les employant sous forme d'essences ou d'infusion, et toujours séparé ment. Le lavement d'estomac, ou «bains de l'intérieur», fut une des découvertes précieuses qui lui sont dues, de même que le bain de vapeur, ou «bain turc», largement utilisés. Il réussissait à remettre complètement un os cassé, mais ne pratiquait jamais de chirurgie sous quelque forme que ce fût. De plus, l'homme médecine

possédait un grand magnétisme personnel et de l'autorité. Le fondement de sa thérapie visait à rétablir l'équilibre de ses patients en les influençant tant au plan mental que spirituel une sorte de psycho thérapie primitive.

« *Wah-pee-yah »* est le terme sioux pour l'art de la guérison. Il signifie à la lettre: réajustement et remise à neuf. *« Pay-jee-boo-tah »,* littéralement la racine, désigne la médecine, et « *wakan* » signifie esprit ou mystère. Aussi ces trois sujets étaient bien différenciés.

Il est important de garder présent à l'esprit que, dans les temps anciens, l'homme-médecine n'était pas payé pour les services qu'il rendait, qui étaient une fonction honorifique. Quand on introduisit chez notre peuple la notion de paiement ou d'échange, quand ou commença à exiger des cadeaux de valeur ou des honoraires pour guérir les malades, apparurent les fléaux de l'avidité et de la concurrence qui nous conduisirent à de nombreuses pratiques écœurantes, lesquelles aboutirent à la floraison de nouveaux «sorciers». Ceci est une fraude et une tromperie de la pire espèce. C'est une chance que cette époque-là soit terminée.

Dr Charles A. Eastman (Ohiyesa) (Santee Sioux), 1902. *The Soul of the Indian,* Eastman.

Les gens veulent s'initier à la spiritualité, mais leur démarche est si mauvaise qu'ils suivraient n'importe quelle voie qui leur est offerte. A l'heure actuelle ils se font eux-mêmes du tort s'ils ne comprennent pas cela. A chaque fois que vous pratiquez un rituel religieux indien, il vous faut être sincère; c'est une chose bien trop sacrée pour la souiller.

Les gens doivent retourner à leur racines et en tirer leur savoir. Ils doivent tout reprendre à l'origine, puis aller dans le sens de ce qui est en eux.

Olivia Pourier, Petite-fille d'Elan Noir (La kota), 1993. *Women of the Native Struggle,* Farley.

Discours de Red Jacket à un missionnaire:

Vous dites que vous avez été envoyé pour nous apprendre comment rendre agréable le culte du Grand Esprit, selon son idée, et que si nous ne tenons pas compte de la religion que vous, peuple blanc, enseignez, nous ne serons plus heureux ici-bas. Vous dites que vous êtes justes et que nous nous trompons. Comment pouvons-nous savoir si cela est vrai ?

Nous admettons que votre religion soit écrite dans un livre. Si elle avait été faite pour nous autant que pour vous, pourquoi le Grand Esprit ne nous l'a-t-il pas donnée ? Et pourquoi il n'a pas fait savoir à nos ancêtres l'existence de ce livre, et la manière de l'interpréter correctement ? Nous ne connaissons que ce que vous nous en dites; comment pouvons-nous savoir quand il faut croire, alors que les hommes blancs nous ont si souvent déçus ?

Frère, vous dites qu'il n'y a qu'une seule façon d'adorer et de servir le Grand Esprit. S'il n'y a qu'une seule religion, pourquoi y a-t-il tant d'hommes blancs qui s'en éloignent ? Vous qui n'êtes pas tous d'accord alors que vous pouvez tous lire le livre.

Frère, nous ne comprenons pas ces choses-là. On nous a dit que votre religion avait été donnée à vos ancêtres, et qu'elle a été transmise de père en fils. Notre religion quant à elle nous a été donnée par nos ancêtres qui l'ont transmise à leur tour à leurs enfants. C'est ainsi que nous rendons notre culte. Il nous dit d'être reconnaissants de toutes les faveurs que nous avons reçues, de nous aimer les uns les autres et d'être unis. Notre religion n'a jamais été un sujet de querelles.

Veste Rouge (Red Jacket) Sagoyewarha (Seneca), 1805. *Life and Times of Sa-Go-Ye-Wat-Ha, of Red jacket,* William F. Stone's.

Discours d'un vieil Hopi à un missionnaire :

Il se peut que nous semblions fous aux yeux des Blancs, parce que nous sommes un peuple très simple. Nous vivons près de notre grande mère, la Terre. Nous croyons en notre Dieu comme vous croyez dans le vôtre, mais nous estimons que notre Créateur est meilleur pour nous. Il nous parle et Il nous dit ce qu'il faut taire. Il nous donne les nuages chargés de pluie, la lumière du soleil, le maïs et toutes les choses essentielles à la vie. Notre Dieu nous a donné tout cela avant que nous ayons entendu parler de votre Dieu. Si votre Dieu est si grand, faites qu'il me parle comme le mien me parle, dans mon cœur et non par l'intermédiaire d'un Homme blanc. Votre Dieu est cruel et ne possède pas la toute-puissance ; Il vous parle toujours de démon et d'un enfer où les gens vont après leur mort. Notre Dieu est tout-puissant et de toute bonté; il n'y a ni démon ni enfer dans notre monde d'en dessous où nous allons après notre dernier souffle. Je préfère rester

proche et fidèle à mon Dieu et à ma religion que d'en changer pour la vôtre. Il y a plus de bonheur dans ma religion que dans la vôtre.

Anonyme (Hopi), 1907. «Festivals of the Hopi : Religion, the Inspiration and Dancing, an Expression of their National Cérémonies » dans *The Craftsmen.*

S'il m'arrive de ne pas faire le bon choix, je suis le seul responsable de mon âme. C'est moi le fautif, non autrui, non l'Eglise, ni même cette montagne là-bas ou encore moins le soleil. Voilà ce que la religion indienne nous enseigne. Tu es le seul à t'influencer. Tu es le seul à marcher vers ta tombe

Alex Saluskin (Yakima), 1970. *Seeking Life,* de Sylvester Morey

Notre peuple a été trompé, chassé et abusé, rien ne lui a été épargné, mais nous ne devons pas nous lamenter sur notre détresse. Tout cela est du passé. Si nous agissons ensemble pour un meilleur lendemain, les choses s'amélioreront. Si nous nous apitoyons sur nos maux, il n'en découlera que de mauvais sentiments.Et nous en avons assez eu.

Nous devons agir pour un meilleur avenir et que nos esprits guérissent de la douleur. Chaque lois qu'un événement douloureux survient, j'ai foi dans le Créateur. Il m'aide à me remettre de mes soucis; il m'aide à guérir mes blessures.

Mildred Kalama Ikebe (Nisqually, Pyual lup. Native hawaiian). 1993. *Women of the native Struggle,* Farley.

« Garde mon peuple uni»: voilà ce que l'esprit me dit; «Incite-le à maintenir sa foi parce que, si tu ne le fais pas, il va devenir sauvage. Les gens vont s'entre-tuer. Quiconque a un territoire sacré doit le stimuler, de même que je le fais ici afin de conserver le monde de mes ancêtres en mon cœur, près de ma nature spirituelle. Afin que mon peuple m'aide et que j'aide mon peuple.»

Flora Joncs (Vintu), 1975. «Flora, Shaman of the Wintu», dans *Natural History.* |

je ne sais d'où nous vient notre humour, mais même si la situation est dramatique dans le monde entier, nous savons nous asseoir et rire. Je vois à

cela une seule raison : c'est le bon côté de nous qui ressort toujours n'importe quand et n'importe où.

Renne Hallett (Tonawanda Seneca), 1993. *Wisdom's Daughters,* Wall.

La première paix la plus importante d'entre toutes est celle qui vient de l'âme des hommes lorsqu'ils prennent conscience des liens qui les relient à l'univers et à tous ses pouvoirs, avec lequel il ne forme qu'un seul être. Cette paix vient quand ils se rendent compte qu'au Centre de l'univers demeure *Wakan Tanka*, et que ce Centre est en fait partout, à l'intérieur de chacun de nous. Voilà la véritable Paix, les autres n'en sont que son reflet.

La deuxième paix est celle qui se créé entre deux individus, la troisième celle qui soude deux nations. Mais au-dessus de tout cela il vous faut comprendre que la paix ne sera pas possible entre les nations tant qu'on ne sera pas convaincu que la véritable paix comme je l'ai souvent dit se trouve au cœur même de l'âme humaine.

Elan Noir (Oglala Lakota), 1948. *The Sacred Pipe : Black Elk's Account of the Seven Rites of the Oglala Sioux,* Joseph Epes Brown.

Le Cercle

Toutes les choses sont un cercle. Chacun d'entre nous est responsable de ses propres actions. Elles verront leur retour d'énergie.

Betty Laverdure (Ojibway), 1993. *Wisdom's Daughters,* Wall.

Vous avez remarqué que toute chose faite par un Indien est dans un cercle, il en est ainsi parce que le Pouvoir de l'Univers agit selon des cercles et que chaque chose tend à être ronde. Dans les temps anciens, lorsque nous étions un peuple fort et heureux, tout notre pouvoir nous venait du cercle sacré de la nation, et aussi longtemps qu'il ne fut pas brisé, notre peuple a prospéré. Tout ce que le Pouvoir du Monde fait est réalisé dans un cercle. Le ciel est rond, et j'ai entendu dire que la terre est ronde comme un ballon, et que toutes les étoiles le sont aussi. Le vent, au sommet de sa fureur, tourbillonne. Les oiseaux fabriquent leur nid dans un cercle parce qu'ils ont la même religion que nous. Le soleil s'élève et redescend en formant un cercle. La lune fait de même, et tous deux sont ronds.

Même les saisons, dans leur changement, forment un grand cercle et reviennent toujours où elles étaient. La vie de l'homme est un cercle de l'enfance à l'enfance, et ainsi en est-il pour chaque chose où le pouvoir se meut.

Elan Noir (Oglala Lakota), 1931. « Pieds nus sur la terre sacrée», Denoel, 1971.

C'était le vent
qui leur avait donné la vie.
C'est le vent
Le souffle de nos bouches
qui maintenant nous donne la vie.
Lorsque le souffle s'arrête, nous mourons.
Sur la peau au bout de nos doigts
se lit la trace du vent ;
témoin que le vent soufflait
quand nos ancêtres ont été créés.

Anonyme (Navajo), 1897. « Navajo Legends», Mat- thews.

Les plantes, croit-on, sont vivantes,
leur sève est leur sang,
elles s'accroissent, se multiplient.
Les arbres, quant à eux, sont aussi des êtres vivants.
Tout meurt,
Tout vit.
Et parce que toutes les choses ont une vie, nous devons leur faire des cadeaux.

William Ralganal Benson (Pomo), 1993. *The Way We Lived : California Indian Stories, Songs and Réminiscences,* Malcolm Margolin.

Nos prophéties parlent du peuple blanc. Autrefois ils étaient nos frères, partis vers l'Est pour apprendre toutes les inventions de cette contrée lointaine. Nous attendions leur retour et leur savoir pour nous aider à améliorer notre vie. Nous attendions qu'ils complètent notre cercle de nature spirituelle. Mais loin de rapporter le symbole du cercle, ils sont revenus avec la croix. Le cercle maintient les gens unis, la croix les partage.

Thomas Banyaca (Hopi), 1990. *Wisdomkeepers,* Wall.

Quanti j'avais dix ans, je regardais la terre et les rivières, le ciel au-dessus et les animaux autour de moi et n'arrivais pas à réaliser qu'ils étaient issus d'un grand pouvoir. J'étais si anxieux de le connaître que je questionnais les arbres et les buissons. Il me semblait que les fleurs me regardaient et j'avais envie de leur demander: «Qui vous a créées ?» Je regardais la mousse recouvrant les pierres, certaines d'entre elles avaient les traits de l'homme, mais elles ne pouvaient pas me répondre. Puis, j'ai fait un rêve, et dans ce rêve une de ces petites pierres m'est apparue disant que le créateur de tout était *Wakan Tanka*, et pour rendre hommage à son œuvre, je l'honore dans la nature.

Tatanka-Ohitika / Brave Buffalo (Teton Sioux), 1918. «Teton Sioux Music», Densmore.

Une des principales différences entre mon peuple et l'actuelle Société est l'humilité. Si haut et si loin qu'une personne de chez nous puisse aller, elle sait combien elle est petite en présence de Dieu et dans l'univers.

Lincoln Tritt (Gwichin Athabascan), 1989. R*aven Tells Stories,* de Joseph Bruchac.

Nous croyons que l'esprit habite tout l'univers et que chaque créature possède, dans une certaine mesure, une âme qui n'est pas nécessairement consciente d'elle-même. L'arbre, les cascades, l'ours grizzly, tous représentent une force incarnée, et en tant que telle, sont des êtres sacrés à respecter.

Dr Charles A. Eastman (Ohiyesa) (Santee Dakota), 1902. *The Soul of the Indian*, Eastman.

Nous n'aimons pas faire de mal aux arbres. A chaque fois que cela nous est possible, nous faisons toujours une offrande de tabac aux arbres avant de les couper. Nous ne gaspillons jamais le bois et nous utilisons tout ce que nous avons coupé. Si nous ne pensons pas à ce que les arbres ressentent, et si nous ne leur offrons pas de tabac avant de les abattre, les autres arbres de la forêt pleureront et cela mettra de la tristesse dans nos cœurs.

Anonyme (Mesquakie). « Ethnology of **the** Fox In- dians», the William Jones, *Bureau of American Ethnology bulletin 125.*

Toute vie est sacrée. Il en est de même de tout ce qui possède un pouvoir, que ce soit dans l'action comme les nuages dérivant au gré des vents, ou dans l'endurance passive comme le rocher sur le chemin. Car même la plus modeste des branches et la plus modeste des pierres possèdent une essence spirituelle vénérée comme la manifestation du pouvoir mystérieux, qui se diffuse sur tout l'Univers.

Francis LaFlesche (Osage), 1925. «The Osage Tribe, Rite of Virgil », *39th annual report of the Bureau of American Ethnology.*

Tout est ensemble, de nature politique et spirituelle. Quel qu'il soit, lorsqu'il a créé ce monde, le Créateur a touché l'univers dans sa globalité, et il est naturellement devenu spirituel.

Tom Porter (Mohawk), 1987. « Indien Roots of Ame rican Democracy », de José Barriero dans *Northeast Indian Quarterly.*

Chant d'initiation Yuki:

Le rocher n'était pas venu ici par lui-même.

L'arbre ne s'élève pas ici de lui-même.

Un seul être a créé tout cela.

Qui nous montre chaque chose du doigt.

Traditionnel (Yuki), traduit en 1925. *Handbook of the Indians of California,* d'Arthur Kroeber.

Prêtez l'oreille à l'air. Vous pouvez l'entendre, le percevoir, le sentir, le goûter. *Woniya wakan* air béni dont le souffle renouvelle tout. *Woniya, woniya wakan* l'esprit, la vie, le souffle, la renaissance voilà ce que cela veut dire. *Woniya* nous nous asseyons en cercle, rien ne nous touche mais quelque chose est là ; nous la sentons entre nous, comme une présence. Une bonne façon de commencer à penser à la nature, et à parler d'elle, c'est de lui parler, de parler aux rivières, de parler aux lacs, de parler aux vents, comme à nos proches.

John Lame Deer (Miniconjou Sioux). 1972. *Pleurer pour une vision,* éditions Le Mail.

Au début des temps, on nous a donné nos Règles de vie. Elles ont été transmises de génération en génération jusqu'à nos jours. «C'est ainsi qu'il faut vivre.»

On nous a dit d'être bons les uns envers les autres. De nous respecter mutuellement. De prendre soin les uns des autres comme de nous-mêmes. Ce sont là quelques-unes de nos règles. Aussi longtemps que nous ferons ce qui nous a été inculqué, que nous respecterons ces bases essentielles, nous n'aurons aucun problème. Dès que nous commencerons à haïr notre voisin ou à le voler, à lui mentir, à ne plus cultiver la terre pour nous nourrir mais que nous deviendrons dépendants pour assurer notre nourriture, alors il n'y aura plus l'équilibre, il n'y aura plus d'harmonie. C'est ce que nous enseignent nos légendes et nos récits.

Vickie Downey (Tewa cesuque Pueblo), 1993. *Wisdom's Dauthers,* Wall.

Les terres de la planète en appellent à l'humanité pour une rédemption. Mais cette rédemption est celle de notre bon sens, de notre rectitude de jugement ci non une volonté d'ordre supra naturel à la fin de l'histoire de l'humanité. La planète elle-même fait appel aux autres espèces humaines pour l'aider. La religion ne peut pas se borner aux sermons et aux écritures saintes. C'est une force en nous, et elle appelle à l'intégration des pays et des peuples dans une unification harmonieuse. La terre attend ceux qui

pourrons discerner son rythme. Le génie propre à chaque élément celui de chaque rivière, chaque vallée, des montagnes saccadées, les lacs immobiles, tous demandent l'aide face à l'oppression permanente du profit.

Vine Deloria, Jr. (Lakota), 1973. *God Is Red,* Deloria.

Sache que chaque élément de la nature

est comme une personne.

Parle aux tornades.

Parle au tonnerre.

Ils sont tes amis et te protégeront.

Anonyme (Navajo), 1973. *Navajo Code Talkers,* de Doris A. Paul.

Le pouvoir ne se manifeste pas chez l'être humain. Le vrai pouvoir est dans le Créateur. Si nous nous entêtons à ignorer le message par lequel nous vivons et si nous persistons à détruire notre source de vie, alors nos enfants souffriront. Je dois vous dire que le Créateur nous a créés tous égaux et qu'il en va ainsi non seulement de nous autres, êtres humains, mais de toutes les formes de vie sur cette terre. Ce que vous devez comprendre, les principes de base à suivre pour assurer l'avenir de ce monde, c'est que nous sommes tous sur un pied d'égalité. Si l'économie et la technologie vous aident, elles peuvent aussi vous détruire si vous ne suivez pas ces principes-là.

Le profit et la perte ne voudront rien dire aux oreilles des générations futures.

Je ne vois pas de mandataire pour les « quadrupèdes ». Je ne vois pas de siège pour les aigles. Nous négligeons d'y penser. Nous considérons que nous sommes supérieurs mais après tour nous ne sommes qu'une partie de la création. Et il nous faut continuer de comprendre où nous sommes. Notre place est entre les montagnes et les fourmis, quelque part, et simplement dans ce petit espace là, telle une infime partie, une parcelle de la création. Puisqu'on nous a donné de prendre soin de celle-ci, il est de notre devoir de respecter la nature. Les éléments, les animaux, les oiseaux, tous vivent en état de grâce. Ils sont l'absolu ; ils ne peuvent commettre d'erreur. En revanche, nous autres en tant que «bipèdes» pouvons nous tromper, c'est

notre apanage. Et lorsque nous agissons ainsi envers nos frères, nos propres frères, aux yeux du Créateur nous provoquons la pire des choses.

Oren Lyons (Onondaga), 1977. *Akwesashe Notes,* extrait d'un discours prononcé à l'United Nalions Conference à Genève.

Prière d'un *Yokuts* :

Mes paroles ne font qu'un

Avec la grandeur de la montagne,

Avec la grandeur du rocher.

Avec la grandeur de l'arbre,

Elles ne font qu'un avec mon corps,

Elles ne font qu'un avec mon cœur.

Vous tous m'apporterez-vous votre aide

Grâce à votre pouvoir surnaturel ?

Et toi, le jour,

Et toi, la nuit !

Vous tous vous me regardez

Et je ne fais qu'un avec votre monde.

Traditionel (Yokuts), traduit en 1925. *Handbook of the Indians of California,* d'Arthur Kroeber.

Il est si triste de voir les gens tenter d'uniformiser les autres. Que tous soient la même chose. Or nous sommes comme les fleurs sur la terre. Ce serait si ennuyeux de sortir de chez soi et ne voir que des pâquerettes, des pâquerettes noires et blanches, un peuple différent, des idées et des croyances différentes, voilà ce qui rend la vie tellement plus intéressante.

Cecilia Mitchel (Mohawk), 1993. *Wisdom's Daughters* Wall.

Il n'est pas besoin de lutte.

Traite tous les hommes de la même manière.

Donne-leur à tous les mêmes lois.

Donne leur à tous la même chance

De vivre et d’évoluer.

Tous les hommes ont été créés

Par le même Chef, le Grand Esprit.

Ils sont tous frères.

La terre est la mère de tous,

Et tous devraient avoir les mêmes droits sur elle.

Chef Joseph (Nez Percé), 1879. «An Indian's View of Indians Affairs », Chef Joseph dans *North American Review.*